



NANTES

Les générateurs de vapeur de la première centrale électrique de Nantes, installée 3, rue Sully.

La Fée électricité à la conquête de Nantes

En 1891 la première centrale électrique de Nantes est inaugurée, quai Sully. En 1902, c'est au tour de l'usine Lamoricière. En 1913, on inaugure l'usine de Chantenay. Trois lieux, trois étapes de l'électrification de Nantes.

C'est à partir de 1880 que le monde occidental commence à s'intéresser à l'électricité comme source d'éclairage et comme force motrice. À Nantes, deux entreprises seront les premières à éclairer leurs ateliers à l'électricité : la savonnerie Serpette et l'imprimerie Moreau. Elles produisent elles-mêmes l'énergie nécessaire en branchant une dynamo à une de leurs machines à vapeur. À l'hôtel de ville, le sénateur-maire Ernest Guibourd de Luzinai est d'abord hésitant. Renseignements pris auprès de Paris, de Tours, de Bordeaux et même de Châteaulin, villes plus avancées sur ce terrain, le conseil municipal se lance à son tour dans l'aventure. Le 25 février 1891, les élus nantais décident

de rechercher un concessionnaire pour la fourniture et la distribution d'électricité. Les rues du centre-ville, de Graslin à Strasbourg devront être électrifiées dans les deux ans. Le réseau devra être enterré. La Société anonyme pour la transmission de la force par l'électricité est retenue. Elle va devoir tout faire en deux ans : construire une usine de production aussi proche du centre que possible, créer un réseau enterré sous les trottoirs de la ville, alors même que les câbles souterrains n'ont pas encore été inventés, démarcher puis gérer les premiers clients.

Sully, le temps des pionniers

M. Cordelier, le représentant de la société concessionnaire, se met au travail. Cela ne

plaît guère à la Société du gaz (7 000 abonnés) qui fait de la résistance. Et puis où la mettre, cette usine, avec ses chaufferies au charbon et sa cheminée ? M. Cordelier trouve un terrain au 3, rue Sully. Ce sera la première centrale électrique de Nantes, inaugurée en décembre 1891, encore visible aujourd'hui. Une machine à vapeur alimentée par du charbon arrivé d'Angleterre par voie maritime, une dynamo, et à la sortie, du courant électrique continu, qui sera stocké dans des accumulateurs avant d'être distribué aux premiers clients sous 110 volts. Et la Fée électricité fait une timide entrée à Nantes. Le premier abonné, M. Klain, tient un magasin de confection rue du Calvaire, le second, M. Lhoserinski, est négociant dans la même

L'usine Lamoricière.
D'abord centrale de production
puis sous-station principale de Nantes.



➤ rue, le troisième, M. Philippeau, tient le café Continental, place Royale.

On fait de cette énergie, symbole de modernité, un usage parcimonieux : elle vaut 1,20 F le kWh, soit dix fois le prix du gaz ! Et les ouvriers qui posent les câbles gagnent 120 francs par mois. L'éclairage des rues suit de quelques mois celui des premiers magasins. De grosses lampes à arc font leur apparition dans le centre-ville. Bien sûr, leurs charbons s'usent vite ! Alors on les changera. L'histoire ne nous dit pas si l'on a embauché pour cette nouvelle tâche les allumeurs de réverbères mis au chômage ! Une date clé dans cette période pionnière : le 27 décembre 1891, le théâtre Graslin abandonne le gaz au profit de l'électricité. Question de prestige pour la municipalité, de marketing pour le concessionnaire : c'est dans ce rendez-vous du tout-Nantes qu'il est le plus sûr de séduire de nouveaux clients ! Sous la lumière électrique, observe le journal *le Populaire*, les diamants dont sont parées certaines spectatrices brillent de leurs plus beaux feux !

Vaille que vaille le réseau s'étend, la puissance appelée augmente. On implante de nouveaux générateurs à Sully et, à la fin de la décennie, la puissance produite atteint 1 000 CV. On compte alors 700 abonnés. On ne pourra pas aller au-delà.

Lamoricière, le réseau s'étoffe

La Société nantaise d'électricité, dans laquelle la toute jeune Compagnie générale d'électricité a fait une entrée en force, fait l'acquisition, le 21 juillet 1901, d'une propriété rue

Lamoricière. La deuxième centrale électrique de Nantes y sera inaugurée en septembre 1902. C'est un superbe ensemble de bâtiments de brique rouge, récemment réhabilité par la Ville, qui porte témoignage de la qualité de l'architecture industrielle de l'époque. La grande halle est équipée de deux générateurs de 1 750 CV au total. Les chaudières sont alimentées en charbon venu du port, l'eau de refroidissement des générateurs arrive de la Loire, par canalisation, et repart dans la Chézine toute proche.

La pénétration de l'électricité dans les foyers nantais se fait lentement. En 1901, selon les statistiques de la CGE, Rouen comptait déjà 5 500 abonnés quand Nantes n'en comptait encore que 700. En 1904, le courant est distribué à 1 674 abonnés. À la fin de la décennie, on en est à 2 300. Géographiquement, le réseau s'est beaucoup étendu : au nord vers le rond-point de Rennes, au sud jusqu'à Saint-Jacques, à l'ouest jusqu'à Sainte-Anne, à l'est, jusqu'à la gare. En courant continu, même avec les réseaux aériens qui ont fait leur apparition, on atteint les limites de l'éloignement par rapport à la source de production. Fort heureusement, en 1909, les premiers turbo-alternateurs, capables de produire le courant alternatif que nous utilisons aujourd'hui, ont fait leur apparition. L'électricité va pouvoir gagner la périphérie. L'année 1910 est importante. Tout d'abord, la SNE reprend les tramways Mékarski, orgueil de Nantes. Ils rouleront désormais à l'électricité. La société, dans laquelle le groupe Jeumont est entré, prévoit d'importants développements. Il faut construire

une nouvelle centrale plus vaste, plus moderne, plus puissante, permettant notamment de développer les usages industriels de l'électricité. Le maire de Nantes, Paul Bellamy, perçoit l'enjeu : le développement de Nantes l'industrielle passera par l'électricité.

Chantenay : vers les temps modernes

C'est en 1913, juste avant la guerre, que l'usine de Chantenay est inaugurée. Elle est cette fois en ciment armé paré de briques, sur quatre étages, avec une salle des machines de 50 mètres sur 37. Les promoteurs ont su voir grand : l'usine de Chantenay fonctionnera jusqu'en 1964 ! La grande halle est aujourd'hui visible dans le bas Chantenay, à côté de Leroux et Lotz. Elle abrite les activités des Fonderies de l'Atlantique.



Lignes de câbles souterrains, place Mellinet.



1891 : de grosses lampes à arc font leur apparition dans le centre-ville. Ici, rue du Calvaire.

Juin 36 : les électriciens dans la grève

M. Schauffier, le patron de la sous-station Lamoricière, se souvient un cadre cité par René Sauban, était un grand féodal : tout le monde devait lui parler à la troisième personne ! Mais dès 1924, la SNE accordait des congés payés à son personnel. Leur durée était proportionnelle à l'ancienneté dans l'entreprise. Cela n'empêchera pas le personnel de Lamoricière comme de Chantenay, de se mettre en grève le 17 juin 1936. Une grève sur le tas : on mange et on dort sur place.



Contrairement à Sully, l'usine Lamoricière ne va pas disparaître : ce sera la sous-station qui alimentera la ville de Nantes.

Au sortir de la Grande Guerre, la situation en ville est loin d'être satisfaisante. Il faut désormais convertir le courant alternatif en courant continu pour alimenter le réseau primitif du centre-ville. Le développement de l'électricité industrielle exige de la puissance : quand il n'y en a pas assez, on coupe d'abord les particuliers... qui se plaignent. Et dans les quartiers populaires, on s'éclaire encore au pétrole.

Mais la SNE a deux priorités plus importantes : développer sa clientèle industrielle et partir à la conquête du département. Ce d'autant plus qu'une compagnie concurrente a fait son apparition à Saint-Nazaire. Une nouvelle ère se profile : l'arrivée de l'électricité dans les zones rurales.

Chantenay : une usine "moderne" en construction. Elle fonctionnera jusqu'en 1964.

En 1945, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, on compte pas moins de trente sociétés d'électricité privées dans le grand Ouest.

Elles connaissent un succès mitigé. À la veille de la nationalisation de 1946, la carte de France de l'électrification fait apparaître une grande tache blanche : les départements du Finistère, des Côtes d'Armor, du Morbihan, d'Ille-et-Vilaine, de Vendée sont électrifiés à moins de 60 %. La Loire-Atlantique fait nettement mieux : entre 80 et 89 %. Avec la naissance d'EDF, s'impose une notion nou-

velle : celle du service public de l'électricité.

MICHAEL GHEERBRANT

Sources : Toutes ces informations proviennent du remarquable ouvrage de René Sauban, *Des ateliers de lumière*, Histoire de la distribution du gaz et de l'électricité en Loire-Atlantique, publié par l'Université de Nantes et l'Université inter-âge. René Sauban, ancien cadre d'EDF, est actuellement chercheur au Centre de recherche en histoire contemporaine de l'Université de Nantes.

